

Charles de Bellechasse. C'est là qu'il mourut le 21 décembre 1882.

Au lendemain de sa mort, les *Annales de Sainte-Anne de Beaupré* publiaient un bel éloge de M. Martineau. "Laissons à ses œuvres, y fisons-nous, le soin de publier, à leur manière, le mérite de leur auteur. Pour nous, tâchons de faire entrer dans les limites d'un cadre trop étroit le résumé des témoignages aussi graves qu'élogieux rendus à la mémoire de ce bon prêtre.

"M. Martineau vient de rendre sa belle âme à Dieu"! C'est ainsi que cette précieuse mort était annoncée par le pieux curé de Saint-Michel, le confident d'outre-tombe du vénérable défunt. Il n'y a pas que le curé de Saint-Michel qui a vu, dans la mort de M. Martineau, le départ d'une belle âme. Ce doux et profond sentiment a éclaté dans tout le diocèse et s'est fait entendre dans toute l'Eglise du Canada. Aussi Mgr Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe, a pu dire : "Quel digne prêtre perd l'Eglise et l'archidiocèse de Québec!" Car "tous, nous voyions en lui, dit Mgr Langevin, évêque de Rimouski, le prêtre modèle, exact, irréprochable et dévoué. Depuis que j'ai eu l'avantage de faire sa connaissance au Grand Séminaire de Québec, il y a déjà 44 ans, je l'ai toujours estimé et admiré pour sa conduite édifiante et sa grande régularité, de même que je lui suis resté constamment attaché à cause de ses sentiments uniformément et sincèrement affectueux." Depuis longtemps déjà, le bon évêque de Tloa se plaisait à proposer comme modèle aux jeunes prêtres le curé de Saint-Charles. Et l'excellent grand-vicaire Mailloux l'appelait "son bon et vénérable ami."

"Les évêques, en matière de sainteté, ont une telle autorité, qu'autrefois l'Eglise leur permettait de canoniser les saints de leurs diocèses. La Sainte-Eglise, en changeant sa discipline là-dessus, n'a pas voulu amoindrir la compétence